

DP

DOMAINE PUBLIC

Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse

Indépendant, différent, réformiste depuis 1963

En continu, avec liens et commentaires, sur domainepublic.ch

DP2150

Edition du
23 janvier 2017

DANS CE NUMÉRO

RIE III: le salaire de la peur (Jean-Daniel Delley)

Loin d'être catastrophique, un refus le 12 février ouvrirait la voie à une réforme équilibrée tant pour l'économie que pour les finances publiques

Jeux olympiques d'hiver en Suisse: le grand gaspillage ludique (Jacques Guyaz)

Nous sommes tous des Kwakwaka'wakw

Gothard: moins de fret, plus de frais (2/2) (Michel Béguelin)

Le trafic des marchandises en transit ne fonctionne pas encore à plein rendement, mais engendre déjà des surcoûts

Une étude universitaire est consacrée à plusieurs scandales en Suisse et à l'étranger (Pierre Jeanneret)

Scandale & histoire (sous la direction de Malik Mazbouri & François Vallotton), Lausanne, Antipodes, 2016, 238 pages

RIE III: le salaire de la peur

Loin d'être catastrophique, un refus le 12 février ouvrirait la voie à une réforme équilibrée tant pour l'économie que pour les finances publiques

Jean-Daniel Delley - 18 janvier 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/30833>

Les adversaires de la réforme de la fiscalité des entreprises sont-ils des irresponsables, prêts à sacrifier la prospérité du pays sur l'autel de l'idéologie? C'est ce que tentent de faire croire les partisans de la réforme dans une campagne axée pour l'essentiel sur la peur.

En octobre 2016 déjà, [Ueli Maurer](#) qualifiait un éventuel refus de catastrophe économique avec le départ immédiat de toutes les sociétés à statut spécial, et à la clé une perte de revenu fiscal de 5 milliards et la suppression de 150'000 emplois. Plus récemment, il menaçait d'un [plan d'austérité](#) de plusieurs milliards de francs dès le 13 février en cas de rejet de la RIE III. Dans son tous-ménages digne d'une campagne de l'UDC, l'Union suisse des arts et métiers n'hésite pas à mentionner l'appui apporté à la réforme par deux magistrats de la gauche genevoise, un mensonge grossier qui a suscité un démenti cinglant des intéressés.

Le sommet de l'hystérie est atteint par la dernière [étude](#) commandée par *Economiesuisse*. Sur la base de données imaginaires - aucune donnée fiscale et économique des entreprises prises en compte - et de scénarios fantaisistes, les «*experts*»

prévoient qu'un échec de RIE III mettrait en danger un quart du PIB et 848'000 emplois et priverait l'AVS de plus de 5 milliards de francs de cotisations. On est en plein délire.

Visiblement, la distillation à grande échelle de la peur ne fait que traduire les craintes des partisans de la réforme. Quand les arguments factuels font défaut, il ne reste plus qu'à susciter un sentiment de panique.

Personne ne conteste la nécessité d'une réforme de la fiscalité des entreprises. Le [premier projet](#) présenté par Eveline Widmer-Schlumpf prévoyait des compensations pour les pertes fiscales, notamment en mettant à contribution les actionnaires. Celui qui est maintenant soumis au vote est très différent de cette mise en conformité de notre fiscalité avec les standards internationaux. Au lieu de supprimer les privilèges accordés par les cantons aux sociétés dont l'essentiel des bénéfices sont réalisés à l'étranger, le Parlement a ficelé un paquet de réductions fiscales de plusieurs milliards de francs, incitant les cantons à se livrer à une concurrence fiscale suicidaire.

Les intentions de la nouvelle

majorité parlementaire issue des urnes à l'automne 2015 sont claires. En diminuant les ressources des collectivités publiques, elle justifie les programmes d'économies à venir, qui suivront ceux déjà en cours. Car cette majorité sait qu'une augmentation des impôts ne trouvera que très difficilement le soutien d'une majorité populaire.

Le rejet de RIE III ouvrirait rapidement la voie à une réforme équilibrée. A savoir un taux plancher d'imposition d'au minimum 16%, qui reste encore modeste en comparaison internationale. Et une participation des actionnaires, qui seront les premiers à profiter d'une fiscalité allégée des entreprises, par le biais d'une taxation équitable des dividendes et d'une imposition des gains en capitaux.

Reste un aspect jamais évoqué et opportunément rappelé par Rudolf Strahm dans sa dernière [chronique](#). Les niches fiscales prévues par la RIE III vont profiter en premier lieu aux grandes entreprises sises dans les cantons à forte dynamique économique, au détriment des cantons financièrement faibles qui ne pourront abaisser leur taux dans la même mesure. La réforme, prétendument conçue pour profiter à tous et respecter l'autonomie des

cantons, va au contraire accentuer les disparités entre cantons et affaiblir la cohésion

confédérale.

Voir aussi [DP 2148a, numéro spécial](#) sur la réforme de

l'imposition des entreprises III publié à l'occasion de la votation du 12 février 2017.

Jeux olympiques d'hiver en Suisse: le grand gaspillage ludique

Nous sommes tous des Kwakwaka'wakw

Jacques Guyaz - 20 janvier 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/30854>

En 1988, les citoyens lausannois refusaient à 62% une [candidature](#) de leur ville aux Jeux olympiques d'hiver de 1994. Le fait que la capitale vaudoise ne soit pas une vraie cité de sports d'hiver était l'un des arguments des opposants et le choix final de Lillehammer pour 1994, petite station norvégienne qui a réussi les plus beaux Jeux d'hiver de l'histoire selon tous les observateurs, conforte cet argument.

L'époque était naïve. Depuis nous avons eu Albertville et Turin, qui ont au moins le mérite d'être au pied des Alpes, et deux villes maritimes, Vancouver et Sotchi avec son climat méditerranéen.

En 2018, les Jeux olympiques d'hiver se dérouleront en Corée du Sud, à [Pyeongchang](#), dans une région montagneuse sans aucune tradition de sports d'hiver. Les photos figurant sur le site touristique de la région ne montrent pas la moindre pente enneigée, mais signalent la fête de la truite avec la pêche du salmonidé dans des trous creusés dans un lac gelé.

Nul doute que les Coréens, dont le savoir-faire, de Samsung à Hyundai en passant par les jeux vidéo, est connu dans le monde entier, ne manqueront pas l'occasion d'augmenter leur endettement en construisant toutes les infrastructures nécessaires. Lesquelles, selon une coutume désormais bien ancrée, tomberont lentement en ruine dès les Jeux terminés.

Mais la palme du choix absurde est sans aucun doute l'attribution des Jeux d'hiver à Pékin pour 2022. La capitale chinoise est l'une des villes les plus polluées de la planète. Le climat de cette région est certes très froid, mais aussi extrêmement sec en hiver. Il y a peu de neige, voire pas du tout et la totalité des épreuves de glisse se feront sur de la neige artificielle. Les pentes prévues pour le ski alpin sont à 120 kilomètres de la ville et les épreuves de ski de fond auront lieu à [Zhangjiakou](#), à plus de 200 kilomètres de la capitale.

Pékin l'a emporté face à Almaty, la capitale du Kazakhstan, seule autre

candidate. Il semble que les Jeux d'hiver sont désormais réservés à des pays totalitaires, seuls capables de construire des tremplins, des pistes de bob et de luge ainsi qu'une pléthore de patinoires, le tout hors du plus élémentaire contrôle démocratique.

Dans ces conditions, la candidature probable de Sion comme ville hôte en 2026 (encore faut-il l'emporter face aux Grisons) semble un parangon de modestie et de coûts raisonnables. Rappelons que les candidatures aux Jeux olympiques doivent émaner de villes et non pas d'Etats. Des [infrastructures existantes](#) seront utilisées, sauf pour le patinage de vitesse qui exigera une installation - sans doute provisoire - prévue dans le Chablais.

Avec une habileté qui fait partie de la culture politique helvétique, Sion ne tire pas la couverture à soi. Le sport probablement susceptible d'attirer le plus grand nombre de spectateurs, soit le hockey sur glace, se disputera sur les patinoires de Fribourg, de

Bienne et de Berne, tandis que les épreuves de patinage artistique, qui jouissent du plus grand retentissement mondial, se dérouleront à Lausanne.

St-Moritz mettra à disposition les pistes de bob et de luge, utilisant les seules installations permanentes existant en Suisse pour ces sports. Le saut à ski se déroulera à Kandersteg et un village olympique sera décentralisé à Thoune en plus de celui prévu dans le Chablais, belle manière de mettre en évidence l'utilité du tunnel du Lötschberg.

Si la candidature suisse est choisie, faut-il s'attendre à un afflux de touristes dans nos stations de ski lors des saisons suivantes? Sans doute pas. Crans-Montana, Verbier, et même Leysin et Veysonnaz, autres sites prévus, n'ont pas besoin des Jeux olympiques.

Est-ce une bonne affaire pour les finances publiques? Pas davantage. Rappelons que les droits de télévision qui constituent l'essentiel des revenus sont captés par le CIO et les fédérations sportives.

Même si fort peu d'infrastructures lourdes seront construites, les coûts d'organisation, de communication et de sécurité seront très importants et une garantie de déficit sera demandée aux Chambres fédérales qui vont certainement regimber.

En fait, les arguments rationnels pour recevoir les Jeux olympiques paraissent presque inexistantes. L'image de la Suisse dans le monde ne dépend pas d'une manifestation de deux semaines vite oubliée dès l'extinction de la flamme. Notre pays n'a rien retiré de la co-organisation avec l'Autriche de l'Euro de football en 2008. Nous avons montré que nous sommes de bons organisateurs et que tout fonctionne sans anicroche chez nous. Mais cela, le monde entier le sait déjà et cette capacité fait partie des clichés universels les plus fondés sur la Suisse.

Disons-le franchement: organiser des Jeux olympiques est un vaste gaspillage ludique au fond assez attirant, une fête

de deux semaines avec bénévoles en badge, mascottes stupides, incidents à répétitions, foule de journalistes et de télévisions, athlètes et dirigeants en costumes officiels plus ou moins ridicules, fans emballés dans des drapeaux, «maisons» nationales où l'on fête les médailles, vaste capharnaüm qui nous fait sortir de la vie quotidienne pendant quinze jours...

Les anthropologues ont montré le rôle du gaspillage et de la fête dans l'équilibre des sociétés amérindiennes, à travers des pratiques cérémonielles chez les tribus [Kwakwaka'wakw](#) ou Haida des côtes pacifiques du Canada. Après tout, c'est toujours mieux que de passer des journées sur Facebook et YouTube.

On peut être pour ou contre les Jeux en Suisse, en sachant que l'on va perdre de l'argent, que l'on n'aura pas de touristes supplémentaires et que le pays n'a rien à y gagner, mais que tout cela peut être finalement assez amusant. Nous sommes tous des Kwakwaka'wakw.

Gothard: moins de fret, plus de frais (2/2)

Le trafic des marchandises en transit ne fonctionne pas encore à plein rendement, mais engendre déjà des surcoûts

Michel Béguelin - 19 janvier 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/30840>

Il faut inlassablement le rappeler: le nouveau tunnel ferroviaire du Gothard a été

conçu en priorité pour le trafic des marchandises en transit à travers la Suisse, sur la ligne

Rotterdam-Gênes ([DP 2119](#)).

Or, présentement, la capacité

«*marchandises*» chute, victime des efforts faits pour pousser la vitesse des trains de voyageurs vers les 200 km/h. En effet, les conditions d'exploitation voulues pour ces derniers réduisent de trois à deux par demi-heure le nombre de tracés pour les trains de marchandises.

Pour 2017, le trafic attendu sera limité du fait des travaux prévus sur la ligne, au nord et au sud du tunnel pour le «*couloir de 4 mètres*» et autres aménagements, pour un coût total de deux milliards - tunnel du Monte Ceneri non compris. En particulier, l'interruption durant six mois de la ligne à simple voie de Luino va nécessairement détourner de nombreux trains sur d'autres lignes. 40 trains par jour [selon l'OFT](#), sans plus de précisions. Que va-t-il donc se passer?

La loi fondamentale de la physique des flux

Durant la phase 2017, à cause de cette interruption via Luino, la capacité globale du fret de l'axe du Gothard ne peut augmenter par rapport à 2016 ni en longueur ni en nombre de trains. En effet, la ligne de faite du Monte Ceneri avec sa rampe nord de 2,6% impose les mêmes besoins de traction et les mêmes charges réduites que sur l'ancienne ligne du Gothard. Sur ce tronçon du Monte Ceneri, le nombre de trains de marchandises va donc augmenter, s'ajoutant ici au trafic régional tessinois et provoquant la saturation de la ligne Bellinzona-Chiasso.

Une seule solution possible pour que tous les trains puissent passer: ils doivent rouler à la même vitesse, toutes catégories confondues. Ce que prévoit précisément l'horaire 2017, avec l'allongement des temps de parcours des trains EuroCity/InterCity. A noter que, pour les autoroutes aussi, la capacité est maximale lorsque tous les véhicules roulent à la même vitesse, autour de 80 km/h.

C'est en partant de cette règle fondamentale de la physique des flux que l'exploitation du plus long tunnel du monde, conçu pour le trafic de fret, devrait être conduite. Et non pas selon le critère de la plus grande vitesse possible des trains de voyageurs.

La phase de 2018-2020 verra la mise en service du tronçon via Luino, toujours à simple voie, mais adapté aux trains de fret plus longs et au gabarit plus généreux. Le tronçon Bellinzona-Chiasso sera déchargé d'autant, ce qui permettra d'entreprendre les travaux d'élargissement des tunnels situés au sud de Lugano. Mais des trains de marchandises devront encore affronter les courtes rampes de la ligne de faite du Monte Ceneri, cas échéant avec locomotive(s) de renfort jusqu'à Chiasso.

Après l'achèvement vers 2022 du «*couloir de ferroutage*» et du Monte Ceneri de base, le trafic marchandises pourra enfin imposer sa priorité. Trois à quatre tracés par demi-heure,

à 100/120 km/h, devront lui être réservés dans le tunnel du Gothard. Le trafic voyageurs devra s'y adapter avec des tracés réduits à 140 km/h au mieux. Avec une différence de vitesse dûment optimisée, la capacité de la ligne pourra être facilement doublée - et certainement améliorée encore.

Voir le tunnel sous la Manche (quatre kilomètres plus court) qui vit depuis de nombreuses années les mêmes contraintes que le Gothard et qui les a surmontées avec un écart des vitesses voyageurs - fret de 40 km/h. Il est incompréhensible que ce bel exemple d'efficacité ne serve pas.

Il y a une trentaine d'années, je fus le témoin de contacts très étroits entre les CFF et les promoteurs du tunnel sous la Manche. Ainsi, les deux galeries du Simplon, à l'époque le plus long tunnel du monde, ont servi pour de multiples essais. S'agissant d'infrastructures majeures européennes, la collaboration devrait aussi être évidente aujourd'hui!

Qui va payer les surcoûts générés actuellement?

Comme on le sait, la Confédération facture aux entreprises exploitantes du réseau (CFF, BLS et autres opérateurs privés) des coûts de location des lignes en fonction de la durée d'utilisation. En langage spécialisé, le prix des sillons (ou des tracés) sert de base aux adaptations tarifaires. Durant la période de rodage de l'axe Arth-Goldau-Chiasso, avec

les différentes étapes précitées, il ne sera pas facile de déterminer un prix du sillon stable pour chacun des trois trafics: marchandises, voyageurs InterCity et régional.

En l'occurrence, le précédent du Lötschberg de base n'est que de peu d'utilité. Du fait de la capacité limitée du tunnel de base à simple voie, il a été simple de faire admettre un même prix du sillon pour les trains de marchandises, qu'ils utilisent la ligne de base ou celle de faîte.

Le cas du Gothard est différent: tout le trafic de marchandises doit passer par la ligne de base annoncée à toute l'Europe comme «*ligne de plaine*». Par conséquent, les opérateurs internationaux et suisses

attendent désormais pour leurs trains de meilleures performances et des prix plus bas que du temps de l'ancienne ligne. A coup sûr, ces opérateurs ne sont pas disposés à payer des prix «*marchandises*» intégrant les sévères contraintes imposées à leurs convois. Pour eux, cela reviendrait à subventionner les trains de voyageurs afin que ces derniers puissent frôler les 200 km/h dans le tunnel.

Faire le bon choix

Il faudra choisir entre trafic de marchandises de transit et trafic de voyageurs. Les opposer en voulant maximiser ce dernier sur un même tronçon au détriment du premier ne peut conduire qu'à

une impasse financière. Les CFF avaient réussi, sur l'ancienne ligne du Gothard, le rapprochement optimal des deux trafics. Ils vont être obligés de le pratiquer à haute intensité dans quelques mois sur le tronçon Bellinzona-Chiasso. Ils connaissent la recette. A eux de l'appliquer aussi à l'échelle du plus long tunnel du monde.

Ils doivent démontrer aux usagers-contribuables, en pleine transparence, que l'exploitation d'une ligne de plaine du 21^e siècle coûte effectivement moins cher qu'une ligne de montagne du 19^e.

Article précédent: [Gothard: après l'exploit, l'exploitation \(1/2\) \(DP 2149\)](#)

Une étude universitaire est consacrée à plusieurs scandales en Suisse et à l'étranger

Scandale & histoire (sous la direction de Malik Mazbouri & François Vallotton), Lausanne, Antipodes, 2016, 238 pages

Pierre Jeanneret - 22 janvier 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/30861>

C'est une [étude](#) de caractère très académique, menée par dix-huit chercheurs - avec une belle parité hommes-femmes! - qui est consacrée au phénomène du scandale.

Celui-ci peut être défini comme «*signe d'une condamnation forte et unanime qu'une société exprime face à un événement (ou à une série d'événements)*

publiquement révélé, rentrant en contradiction radicale avec les valeurs partagées par elle.» Le scandale peut donc être de nature politique, financière, sexuelle, toucher le sport, l'art, la santé, l'environnement - cette liste n'est pas exhaustive.

Dans leur introduction, Malik Mazbouri et François Vallotton prennent soin de préciser que

les études rassemblées s'attachent moins à l'objet du scandale lui-même qu'au mécanisme qui conduit à le faire apparaître comme tel. Force est cependant de dire que, pour le lecteur moyen, c'est bien la nature même de ces différents scandales qui suscite l'intérêt!

On regrettera cependant le fait

que plusieurs jeunes chercheurs se complaisent dans le langage abscons cher à certains sociologues et que divers passages de cet ouvrage au demeurant fort intéressant tiennent du jargon pour initiés. Par charité, nous avons renoncé à en citer quelques exemples caricaturaux.

Bien au contraire, c'est en recourant à une langue précise et limpide, à son habitude, que l'historien neuchâtelois Marc Perrenoud démonte les rouages d'un énorme scandale financier, celui de l'*Investors Overseas Services* (IOS), qui toucha fortement la Suisse dans les années 1960-1970. Liée à la personnalité trouble de Bernard Cornfeld (1927-1995), cette société se révéla une énorme escroquerie. Or, le Crédit suisse d'alors se compromit en promouvant ses activités, ce qui créa de fortes tensions avec les banquiers privés genevois, soucieux de ne pas voir salie la place financière suisse. Si l'on y ajoute «*l'aide protectrice*», pour ne pas dire la complicité, accordée à IOS par nombre d'avocats, de personnalités politiques, de banquiers ou de journalistes genevois, on constate, au vu de la récente affaire concernant le vice-président de la Guinée équatoriale, que le problème n'a rien perdu de son actualité...

Sophie Chauveau s'intéresse, elle, aux crises sanitaires en France entre les années 1880 et le début du 21^e siècle. On se rappelle les affaires du sang contaminé, de l'hormone de

croissance, de la «*vache folle*» ou encore des implants mammaires. Elle montre bien que, dans l'univers sanitaire et médical, où domina longtemps la foi positiviste dans le progrès, ces différents scandales ont instauré le règne du doute et de la méfiance. Ils se caractérisent aussi par la mobilisation collective des victimes. Si le scandale, à chaque fois, éclate, c'est que les médias s'en emparent. Ils trouvent un écho auprès du public dans la mesure où ces affaires heurtent l'attachement général à une forme d'éthique sanitaire.

Deux textes dus à quatre femmes (Sara Galle, Gisela Hauss, Joëlle Droux et Véronique Czaka) s'attachent aux placements d'enfants dans les maisons d'éducation et les familles d'accueil, une pratique qui donna lieu à de multiples abus et mauvais traitements et qui suscite aujourd'hui encore une grande émotion en Suisse. Des articles dans la presse alémanique, notamment des *Sozialreportagen*, mirent le doigt, dès les années 1930-1940, sur les dysfonctionnements des institutions de placement. Et pourtant, il fallut attendre des décennies pour que des réformes de fond soient mises en place.

Il en va de même pour le placement d'enfants dans des familles d'accueil, que leurs auteurs qualifient pertinemment de «*scandale à bas bruit*»: victimes inaudibles, complicités de notables, pasteurs ou instituteurs locaux,

indifférence du public envers ces enfants appartenant à un milieu social défavorisé, tout cela explique le fait que le scandale n'ait éclaté que récemment au grand jour, notamment grâce à la vigoureuse prise de parole des victimes.

Charlotte Dichy consacre une étude fort intéressante à une affaire assez oubliée et peu connue en Suisse romande, la polémique des années 1960 autour de la Fondation Alberto Giacometti à Zurich. Celle-ci divisa le monde de l'art en deux camps. Pour faire court, on dira qu'elle opposa les modernistes aux conservateurs sur le plan esthétique. Mais elle eut aussi des aspects institutionnels: à quels artistes devaient aller les fonds publics? Aux avant-gardes plaisant surtout à un public élitaire? Aux traditionalistes et aux artistes régionaux? A travers l'affaire Giacometti, l'auteure se penche donc sur le rapport entre art, politique et société.

S'étonnera-t-on vraiment que deux scandales analysés ici concernent le Valais, aux pratiques souvent opaques? Le premier est l'affaire des «*vignes maudites*» (1959-1962) présentée par Grégoire Luisier. Les seniors parmi nos lecteurs et lectrices se rappelleront que, le vendredi 2 juin 1961 vers 4 heures du matin, deux hélicoptères pilotés par Hermann Geiger et Fernand Martignoni, deux héros du sauvetage en montagne, pulvérisèrent des produits chimiques dévastateurs sur environ vingt hectares de

vignes plantées illégalement dans la plaine du Rhône. Les pilotes y perdirent beaucoup de leur popularité... Si la mesure était conforme à la législation fédérale, soucieuse d'éviter la surproduction viticole et de préserver la qualité des vins suisses, elle fut ressentie comme particulièrement maladroite et souleva un tollé, surtout dans le Bas-Valais. Celui-ci avait déjà été le lieu d'une protestation violente, lorsqu'à Saxon en 1953, des producteurs d'abricots en colère mirent le feu à des wagons CFF chargés de fruits importés. L'auteur va au-delà de ces deux événements pour faire brièvement l'histoire du syndicalisme paysan dans le canton, initialement liée au POP et à l'Union des producteurs valaisans.

L'autre scandale, plus grave sur les plans écologique et

sanitaire, est celui du fluor en Valais (1975-1983), traitée par Coralie Fournier-Neurohr. Alors que le canton entre dans l'ère industrielle, deux usines sont fondées en 1908: la première, de loin la plus importante, à Chippis, appartient à AIAG, ancêtre d'Alusuisse. La seconde, Aluminium Martigny SA, est construite par une firme allemande. Dès 1914, le milieu scientifique établit le lien entre les gaz fluorés utilisés dans la production d'aluminium et les dommages causés à la végétation, ainsi qu'avec la fluorose, maladie qui touche les ouvriers. Or il faudra attendre l'année 1975, c'est-à-dire un demi-siècle, pour que le scandale éclate! Ce retard est dû aux liens étroits entre l'Etat valaisan, la Confédération et les industries. L'auteure constate aussi le singulier manque de combativité des syndicats à Chippis, qui

craignent il est vrai que des mesures drastiques ne provoquent la fermeture de l'usine - de loin le plus gros employeur de la commune! - et le chômage. Un chantage à l'emploi que ne manque pas d'utiliser le patronat industriel.

Enfin Léonore Cabin évoque l'affaire Assange, fondateur de Wikileaks, et son retournement. Alors que Julian Assange est à l'origine accusé de viols par la justice suédoise, il devient vite aux yeux de l'opinion le héros et la victime d'une machination politique américaine destinée à faire taire celui qui avait diffusé 77'000 documents confidentiels sur la guerre d'Afghanistan.

Ce compte rendu procède d'un choix, certes subjectif, des textes que nous avons jugés les plus intéressants pour un public élargi.

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée, mais encouragée pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur domainepublic.ch pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

Index des liens

RIE III: le salaire de la peur

<https://www.letemps.ch/opinions/2016/10/27/dernier-kilometre>

<https://www.letemps.ch/suisse/2017/01/15/ueli-maurer-prevoit-un-plan-dausterite-cas-non-rie-iii>

<http://www.sgv-usam.ch/fr/manifestations/conferences-de-presse/nouvelle-etude-rie-iii.html>

<https://www.letemps.ch/suisse/2015/04/02/conseil-federal-remanie-imposition-entreprises>

<http://www.tagesanzeiger.ch/schweiz/standard/betrug-am-mittelstand/story/27716026>

<https://www.domainepublic.ch/articles/30766>

Jeux olympiques d'hiver en Suisse: le grand gaspillage ludique

<https://www.letemps.ch/suisse/2016/05/26/valdois-valaisans-revent-jeux-olympiques-2026>

https://www.pyeongchang2018.com/horizon/french/culture/pyeongchang_list.asp?hb_BoardManager_ID=BD FREN17&hb_category=Tourist

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_olympiques_d%27hiver_de_2022#/media/File:2022_Winter_Olympics_clusters_location_map-fr.svg

<https://sportetsociete.files.wordpress.com/2016/12/sion-2026-carte.jpg>

<https://en.wikipedia.org/wiki/Kwakwaka%27wakw>

Gothard: moins de fret, plus de frais (2/2)

<https://www.domainepublic.ch/articles/29221>

<https://www.bav.admin.ch/bav/fr/home/actualites/oft-actualites/edition-actuelle/article-2.html>

<https://www.domainepublic.ch/articles/30800>

Une étude universitaire est consacrée à plusieurs scandales en Suisse et à l'étranger

<http://antipodes.ch/collections/histoire-ch-2/scandale-et-histoire-detail>